



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 069, février 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Dans les dernières publications de Notr'Canard, nous avons fait la part belle à l'automne. L'équipe de rédaction voulait, avec l'édition que vous avez maintenant entre vos mains, rendre le même honneur à la saison actuelle. Les teintes de noirs et de blancs n'ont fait que quelques passages. Les couleurs monochromes, mais aucunement monotones, n'ont pas persistées longtemps. Il nous est donc difficile de dissérer aujourd'hui sur le sujet.

Restons donc encore un peu dans l'ambiance automnale et projetons nous une fois de plus dans ses beautés. Comme "nul n'est prophète en son pays", c'est en Alsace que nous avons retrouvé de magnifiques textes sur notre Mont Raimeux. Lisez ... C'est un délice !

Bonne lecture et profitez encore abondamment de vos souvenirs de la saison de chasse qui arrive à sa fin.

*Votre Président
René Kaenzig*

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

À l'heure de la mise sous presse de cette édition de *Notr'Canard*, prend également fin la campagne de recensement du lynx dans la région *Est du Jura bernois*. De nombreux promeneurs auront vraisemblablement vu les équipements photographiques installés à cet effet à des endroits propices à l'observation du lynx.

Avec plusieurs autres bénévoles, des membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* en ont assuré le bon fonctionnement en changeant périodiquement les accumulateurs électriques ainsi qu'en relevant le résultat des prises de vues.

Merci aux passants pour avoir laissé le dispositif en place afin que l'équipe des spécialistes de KORA (*Projets de recherches coordonnés pour la conservation et la gestion des carnivores en Suisse*) puisse compléter et affiner ses analyses.

Divers rapports concernant l'abondance et la densité du lynx dans différentes régions de la Suisse peuvent être consultés sous www.kora.ch.

Nous ne voulions pas garder dans nos tiroirs la photographie du magnifique spécimen ci-dessous ... alors ... en primeur ... que du plaisir pour les yeux (nous en saurons plus sur lui après l'analyse par les spécialistes).



© René Kaenzig, Crémises (pour KORA)

Le renard ci-après, passant pratiquement au quotidien devant la caméra pendant les trois mois de la campagne de recensement, mérite aussi d'être sur le podium:



© René Kaenzig, Crémises (pour KORA)

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémises, Suisse





Plaisir des yeux au *Mont Raimeux*

par Daniel Moerlen, Alsace/France
de son blog www.laisservivresespas.com

Les gardes refuge *Séverine* et *Olivier Ruch* m'avaient mis l'eau à la bouche lors de mon passage au chalet du *Raimeux* de la section de *Moutier des Amis de la Nature* dans le *Jura suisse*. Par la suite, *Charles Minder*, membre de la rédaction de "Jarret d'Acier", m'a ouvert l'appétit en m'envoyant ses commentaires et ses suggestions. En cette belle journée d'automne, j'ai choisi sur la carte des menus proposée par mes amis, la montée au *Raimeux* par le *Gore Virat*. Ce fut un régal!

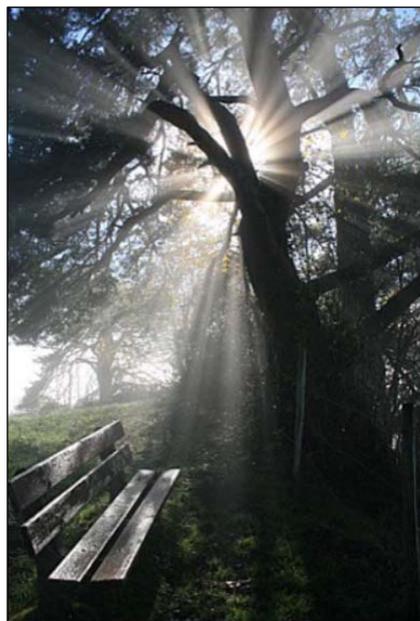


Au départ de mon village du *Sundgau* (ndlr: région du sud de l'Alsace/France), tout s'estompait, s'assourdisait. C'était le coton d'automne. Plutôt que de s'acharner en vain à dissiper le voile de la brume, le soleil était resté derrière, irradiant l'atmosphère d'une lueur un peu étrange. Pourtant, sur les hauteurs de *Bourrignon*, un soleil éclatant épousait les formes de la *Haute Borne* et des *Ordots*. Mais en redescendant sur *Delémont*, je me suis à nouveau retrouvé dans un brouillard-lumière. Après avoir franchi les *Gorges de Moutier*, j'ai pris la direction de *Corcelles*. C'est là, peu avant le petit viaduc, que débuta mon escapade.

Je suis monté la charrière de *Crémines* entre *Les Brues* et les *Champs Boucher*. Peu après mon départ, j'ai rencontré au bord du

chemin, un couple qui était en train de cueillir du gui. Nous nous sommes salués et nous avons échangé quelques paroles. Le monsieur se prénomait *Charly* et sa femme *Yvette*. Ils étaient de *Moutier*. Nous avons immédiatement sympathisé. Je me suis accordé quelques instants en leur compagnie. Lui aurait bien voulu prolonger cet instant. Je crois même qu'il aurait voulu m'accompagner pour me servir de guide. Ils avaient tout deux cette façon touchante qu'ont les jurassiens d'accueillir l'inconnu. Ils illustraient à merveille cette bienveillance chaleureuse que j'ai toujours rencontrée auprès de cette population. Ils me firent parler de l'*Alsace*, des raisons qui m'avaient amené là. Mes explications provoquèrent des sourires complices et bienveillants. Ils n'étaient plus très jeunes mais la bonne humeur les éclairait. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant et pourtant nous discutâmes comme de vieux amis. J'en oubliais presque le but de ma randonnée. J'en ai profité pour me faire préciser par *Charly* la direction à prendre pour monter au *Gore Virat*.

Après avoir pris congé d'eux, j'ai repris mon chemin sur environ 800 mètres. Parvenu au virage que m'avait indiqué *Charly*, j'ai quitté la charrière pour passer un clédard qui me permit d'accéder à un grand pré pentu. L'épais



brouillard ne me permettait pas de m'orienter. J'étais la proie d'une légère anxiété. J'ai suivi à la lettre les indications de *Charly* et j'ai coupé en travers par *Le Crât*, passant sous les imposants *Rochers du Droit*. Je me suis orienté par rapport à la pente en montée légère qui, vers l'amont formait talus. Je suis parvenu sur un replat appelé *Les Trois Tilleuls*. *Charly* m'a laissé



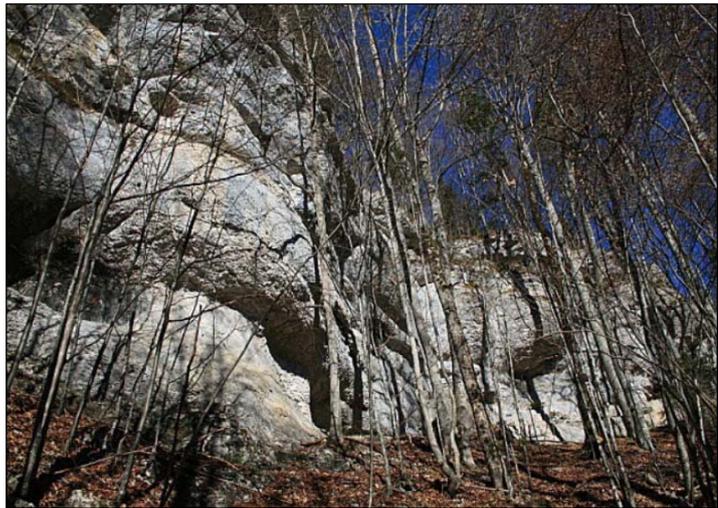
entendre que cet endroit avait jadis mauvaise réputation. À ce moment là le voile de brume se déchira. Le soleil posa sur mes épaules sa main fraternelle, éternel compagnon de route. C'est alors que j'ai aperçu sur ma droite la précieuse indication donnée par *Charly*: un banc. J'étais donc dans la bonne direction. J'ai traversé le pâturage droit devant moi. À la lisière de la forêt, un sentier s'amorçait. Le sentier du *Gore Virat* était bien là. Le grondement du torrent se fit entendre. J'étais à 747 m d'altitude.

Je suis remonté le long du torrent qui débaroulait dans une gorge étroite. Je venais de pénétrer dans un univers où résonnait le souffle du torrent. Je m'en suis rapproché. Son bouillonnement était une image de la vie. Le cheminement était plaisant. La pente ne tarda pas à s'accroître. Je me suis élevé sur un sentier de plus en plus abrupt. Les volutes écumeuses de la cascade ruisselaient sur les rochers, se perdaient de gradins en méandres. Je montais en silence, pas après pas, foulant çà et là l'épais manteau de feuilles mortes.

La pente sous mes pieds se déroulait avec lenteur. Je m'élevais régulièrement. Je vivais cette ascension dans une sorte de paix légèrement euphorique, n'en croyant pas mes yeux, mes oreilles, ni mon odorat. J'aimerais pouvoir décrire avec des mots la palpitation simple et pourtant si dense, tellement vibrante qui régnait dans ces gorges. La beauté du lieu m'envahissait. J'allais dans un paysage d'une beauté rare et sauvage qui changeait à chaque méandre du chemin. L'eau coulait comme une musique de *Bach*. Elle avait une puissante architecture de sons,

dont la ligne et l'harmonie rejoignaient celles de la nature souveraine qui m'entourait. Chacune se fondait dans l'autre. Des passerelles en bois me permirent de contempler sans risques les magnifiques chutes. Plus haut, sur un replat, le torrent avait soudain une douceur surprenante qui invitait au repos.

Puis l'étroit sentier en lacets de la *Côte aux Bœufs* devint à chaque pas plus abrupt. Aux éboulis succédèrent les précipices, l'abrupt d'un flanc rocheux portant des sapins noirs en sentinelles. Par endroits, des amas de feuilles mortes



cachaient le sentier. Je suis monté, attentif, l'oreille sensible au moindre bruissement dans les rochers. Une muraille de pierre d'une souveraine grandeur apparut au-dessus de moi. Un peu plus haut, des escaliers avaient été aménagés pour faciliter le franchissement du flanc escarpé. Après une heure d'effort, j'ai débouché sur le plateau du *Raimeux*, vaste paysage ouvert sur le ciel. J'étais alors à 1'101 mètres d'altitude. J'ai traversé le *Pré St Germain* en longeant la lisière de la forêt quand soudain, devant moi, apparurent une dizaine de chamois broutant l'herbe tendre.





Secondes immobiles où j'ai croisé l'éclair interrogateur et inquiet de leurs grandes prunelles. Il y eut un temps extrêmement bref, d'immobilité et d'observation. Ils tendirent le col et tournèrent la tête dans ma direction. Naseaux dans le vent, ils eurent vite fait de me repérer. Ils ne me laissèrent pas le temps d'armer mon appareil photo. Déjà ils étaient partis dans cet élan de grâce bondissante, en apparence théâtrale, avec une élasticité d'une élégance infinie, bêtes sauvages, sans autre arme que leur agilité et le refuge des rochers. Ils se jetèrent tête baissée dans un couloir de roche quasiment vertical qui s'ouvrait devant eux. Ils firent ainsi des bonds prodigieux dans le vide avant de disparaître dans le ravin comme aspirés.



J'ai longé les falaises pour arriver à un point de vue aménagé qui m'offrit une vue magnifique sur la vallée de *La Raus* et le *Graitery*. C'est là que j'ai fait ma pause. Puis je suis reparti en direction du *Raimeux de Crémises*. J'ai passé à côté du restaurant et je suis monté *Sur le Golat*. J'ai marché au milieu des grands sapins serrés les uns contre les autres. Les hauts futs s'érigeaient en colonnades, la forêt se faisait cathédrale. Il y avait aussi des replats délicieux, des clairières inattendues. Par endroits mes pas s'enfonçaient dans un sol détrempe, élastique. J'ai aussi rencontré des fourmilières faites d'aiguilles de sapin. Puis j'ai traversé des prairies d'un vert tendre. Je regardais tout cela sans laisser rien perdre. Au bout d'une demi-heure de marche,

je vis émerger devant moi quelques bâtisses trapues fondues dans le paysage, tapies dans un repli du plateau. C'était le *Raimeux de Grandval* dont les prairies venaient battre les murs. Au loin, le chalet ami où j'étais passé quelques semaines auparavant. Je suis monté au *Signal*, point culminant du *Mont Raimeux* (alt. 1'302 m).

Lorsque je suis arrivé au sommet, un fantastique panorama s'offrit à mes yeux. Ce fut un régal pour les yeux. En arrière plan, le barrage géomorphologique de l'anticlinal de la *Caquerelle* qui casse la cordillère de l'anticlinal du Mont Terri lequel continue depuis *Les Rangiers* jusqu'au *Vorbourg* sous la forme d'un long boudin typique de l'arc jurassien. En direction des *Vosges*, le paysage était

plein de lointains. La houle de la mer de brouillard butait sur les monts baignés de soleil, cendrée ou éblouissante au gré des caprices de l'ombre et de la lumière. Quelques lambeaux immatériels comme des ailes d'ange, ondulaient et roulaient par-dessus la plaine. En direction du sud, au-dessus de la ligne d'horizon, la muraille des *Alpes* dessinée en traits de neige flottait sur une brume d'un gris-bleu délicat. Les hautes cimes étaient drapées de neige et de glace. J'ai pris mes jumelles et j'ai

scruté les arêtes neigeuses toutes baignées de clarté. Je me suis plongé dans la contemplation de cette merveille fugitive. J'étais dans une béatitude absolue. A mon âge, ce n'est plus le





bouleversement qui compte, mais la qualité de l'instant vécu dans le silence du repli.

À l'exaltation succéda le retour, alternance comparable à celles de la vie. Je suis redescendu jusqu'au *Raimeux de Crémines* par le *Pâturage Dessus*. Puis j'ai suivi la charrière qui serpentait entre les *Rochers du Droit*, allant d'échancrures en pentes escarpées. Gigantesques palissades, vaisseaux de calcaire amarés à la montagne, les rochers se dressaient tranquilles, orgueilleux, farouches. La forêt était devenue rousse. Je me suis dit que bientôt, un matin, elle se réveillera toute blanche. Tout en bas, au creux de la vallée de la *Gaibiat*, le village de *Corcelles* semblait assoupi. J'ai longé les *Pâturages du Droit*, puis *Les Brues* et les *Champs Boucher*.

Les meilleures choses ont une fin. C'était l'heure du retour, fatalement mélancolique, mais ni triste, ni amer. Je venais de vivre quelques heures en étroite intimité avec le *Mont Raimeux*. J'étais reconnaissant à celles et ceux qui m'y avaient invité. C'est à eux que je devais cette belle journée que j'ai savouré avec gourmandise. J'ai pris la route du retour alors qu'une brume épaisse enveloppait le *Sundgau*. Ce soir là, avant de m'endormir, j'ai fermé les yeux comme on referme un livre. Riche et plein s'est fait le souvenir de cette balade pour le plaisir des yeux.

Feuillages pourpres et mordorés au Mont Raimeux

par Daniel Moerlen, Alsace/France
de son blog www.laisservivresespas.com

Aller me balader sur les chemins de crête du *Jura*, m'a permis, à chaque fois, de découvrir (ou de redécouvrir) une belle région sur le grand portulan des chemins de randonnée. Ce jour là, j'avais envie d'aller marcher sur les pentes du *Mont Raimeux*. Tous les ingrédients étaient réunis pour une authentique balade au cœur du *Jura*: gorges profondes, falaises

abruptes, pâturages boisés. Mon premier geste fut d'ouvrir les volets de la chambre pour voir le temps qu'il faisait. Le ciel était clair, quelques brumes s'étiolaient en grappes cotonneuses. La journée promettait d'être belle. Je suis parti avec mon fils *Raphaël* pour une balade à deux. Regards croisés. Émotions partagées. Après avoir garé notre voiture sur le parking de la gare de *Moutier*, nous nous sommes mis en marche dans la lumineuse fraîcheur d'un matin d'octobre. Le ciel était presque bleu, mais avec ce léger voile que l'automne pose imperceptiblement sur le paysage couleur rouille.



Très vite, le sentier se redressa. Nous sommes montés dans la forêt du *Raimeux*, en empruntant l'abrupt *Sentier des Plateformes*. Nous nous sommes enfoncés sous la voûte des arbres que le soleil trouait de ronds de lumières. Une houle d'ombres courait au sol où elle dessinait des cercles pareils à ceux que forment les cailloux en crevant une eau endormie. L'automne était arrivé, s'insinuant dans l'air et les arbres qui en paraissaient encore plus beaux. Les premières feuilles tombaient à terre, pirouettant entre les branches des arbres. C'était le début de la débandade sur les branches des arbres dont le feuillage était en train de rouiller. Nos pieds heurtaient les mêmes cailloux, s'inscrivaient dans les mêmes traces. Nous marchions d'un bon pas. Très vite, nous avons gagné de la hauteur. Bientôt, un premier point de vue se présenta à nous, comme une



porte qui s'ouvre sur le plaisir et les premières impressions, comme un gâteau que l'on va grignoter, comme le bord croûteux des tartes. C'était un point de vue remarquable sur la ville de *Moutier* et ses gorges traversées par la *Birse*, ainsi que la *Combe du Pont* et l'arête du *Raimeux* qui sont des sites géologiques majeurs. L'étroit sentier continuait à grimper allègrement, se faufilant entre les arbres et les rochers. Un peu plus haut, nous nous régâlâmes avec un deuxième point de vue tout aussi impressionnant.

Après plusieurs lacets, nous avons débouché de la forêt. Nous sommes sortis dans la lumière éclatante. La montagne était en cuivre. Des feuilles tombaient une à une, virevoltant dans le vent. D'autres qui étaient tombées les jours précédents et dont l'herbe était recouverte, s'étaient gorgées d'humidité et répandaient une odeur d'humus. Le soleil a alors posé ses mains sur nous. C'était agréable. Nous étions à 905 mètres d'altitude. La vue s'ouvrit sur un charmant paysage vallonné. Le sentier longeait de grands pâturages boisés typiques du *Jura*. Nous sommes arrivés au *Raimeux de Belprahon*. Dans le *Jura*, le mot "raimeux" désigne un abattis d'arbres, une zone défrichée. Cela explique pourquoi on parle du *Raimeux de Belprahon*, du *Raimeux de Grandval*, du *Raimeux de Crémines* ainsi que du *Raimeux de Corcelles*, tous faisant partie du *Mont Raimeux*. Nous cheminions dans une explosion de couleurs. Les arbres étaient rouges comme du vin. Nous sommes montés en direction du *Raimeux de Grandval*.

Nous avons longé *Les Joux*. Puis, nous avons traversé les *Prés Fleurets*.

Nous sommes montés au *Bambois* où se trouve la cabane du *Club Alpin Suisse* (ndlr: Section Delémont du CAS). Nous étions alors à 1'240 mètres d'altitude. De là, nous sommes montés au *Raimeux de Grandval* (alt. 1'288 m).



Après avoir franchi un clédard métallique, nous avons traversé les pâturages pour gagner le sommet du *Mont Raimeux* qui culmine à 1'302 m d'altitude. Nous avons grimpé, non sans quelques contorsions, jusqu'au sommet de la tour panoramique communément appelée le *Signal du Raimeux*. Nous avons contemplé l'inextricable succession de sommets arrondis qui faisaient le gros dos sous le soleil d'octobre, de vallons s'ouvrant sur de possibles infinis.

Après quoi nous sommes allés nous restaurer au chalet des *Amis de la Nature*





de *Moutier*. Le soleil de midi recouvrait généreusement la terrasse. Nous y avons été chaleureusement accueillis par *Séverine* et *Olivier*. Après avoir savouré une succulente soupe au potiron mijotée par *Séverine*, nous avons sorti de nos sacs notre pique-nique que nous avons avalé de bon appétit. Nous en avons profité pour consulter la carte en vue de déterminer notre itinéraire de retour et demander quelques précisions à nos sympathiques hôtes. Nous avons repris notre chemin, forts de leurs indications.

Nous sommes repartis en traversant les pâturages, conformément aux recommandations d'*Olivier*.

Nous sommes redescendus dans la *Forêt du Droit*. Nous avons croisé la silhouette d'un vieil arbre mort réduit à un chicot par la tempête, la foudre et l'usure du temps. Il dressait son tronc ou ce qui en restait vers le ciel comme un vieil homme solitaire. Très vite, nous avons rejoint un sentier bien pentu dans son début qui serpentait à travers les éboulis, longeant l'abrupt flanc rocheux, surplombant des parois escarpées et des précipices vertigineux.

Nous avons traversé un paysage d'une beauté rare et sauvage qui changeait à chaque méandre du chemin. Nous avons débouché dans la clairière. Nous étions



dans la *Combe des Geais*. C'était un amphithéâtre étrange, assez érodé. Après l'ombre du sous bois, tout ici était concentré: le bleu du ciel, l'or des arbres, le blanc des falaises. Ce fut un instant mémorable. La beauté du lieu nous envahit. C'était une féerie de couleurs. Tapie dans son repli de verdure, fondue dans le paysage, une vaste bâtisse équipée de tables et de bancs sert d'abri aux randonneurs. Elle paraissait solidement enracinée dans une solitude invincible, coutumière en sa sauvagerie

de perpétuel dialogue avec les rochers, les arbres, le ciel et les nuages. Les rayons obliques du soleil irradiaient les falaises prodigieuses qui nous faisaient face. La forêt semblait avoir pris feu. Dans la braise sanglante, les érables, les bouleaux et les frênes avaient allumé leur or. J'aurais voulu, comme progresse la couleur au bout d'un pinceau, par touches de plus en plus précises,





décrire ce que nous voyions, mais je n'ai pas trouvé les mots justes pour décrire ce qui, en ces lieux, débordait les mots: le sublime. Nous avons fait une brassée de cet incendie en feuilles, puis nous avons repris notre chemin.



Un sentier très exposé par endroits, nous mena ensuite à travers une pente parsemée de falaises dans lesquelles des trous de mine indiquaient que des explosifs avaient du être utilisés pour son aménagement. D'imposants rochers ruiformes ressemblaient à des donjons, des hippogriffes, des sphynx, des rois de pierre, enchevêtrés en un labyrinthe minéral.

Après plusieurs virages en épingle à cheveux par la *Combe de la Hue*, nous sommes arrivés aux *Pâturages du Droit* (alt. 710 m) qui surplombent *Grandval*. Dans le vert pâturage, des chevaux paissaient tranquillement.

Un banc posé à une belle place, offrait une belle vue. Tandis qu'à l'horizon, la forêt jaunissante tachée de pourpre par endroits formait une toile de fond au joli décor, sur l'autre versant, le massif du *Weissenstein* faisait le gros dos, étirant une échine bleue. Pendant ce temps, les villages de *Corcelles*, de *Crémines* et de *Grandval* se lovaient au creux de la vallée de *La Raus*. Des fermes jurassiennes au corps de bâtiment

trapu et montagnard, des vaches broutant l'herbe grasse, tout cela sous un ciel d'azur, tout semblait participer à la même sérénité.

Conformément aux indications d'*Olivier*, nous avons coupé en travers des prés au-dessus des *Champs Charrière*, pour reprendre un peu plus haut un beau sentier en sous-bois que nous avons suivi jusqu'à *Belprahon*. Puis, par *Esserts* vers *Moutier*, nous avons longé la lisière de la forêt, pour finalement retrouver le chemin forestier que nous avons emprunté le matin. Nous n'étions alors plus qu'à quelques encablures de notre point de départ.

Tout au long de cette balade, nous avons été les spectateurs d'un opéra d'automne flamboyant, à la fois si près et si loin des brumes et du froid. Bientôt, tout allait s'estomper et s'assourdir dans une réserve ouatée. Nous étions en route vers l'hiver.

**Prochain Stamm !****Mardi, 26 février 2013****20:00 heures**